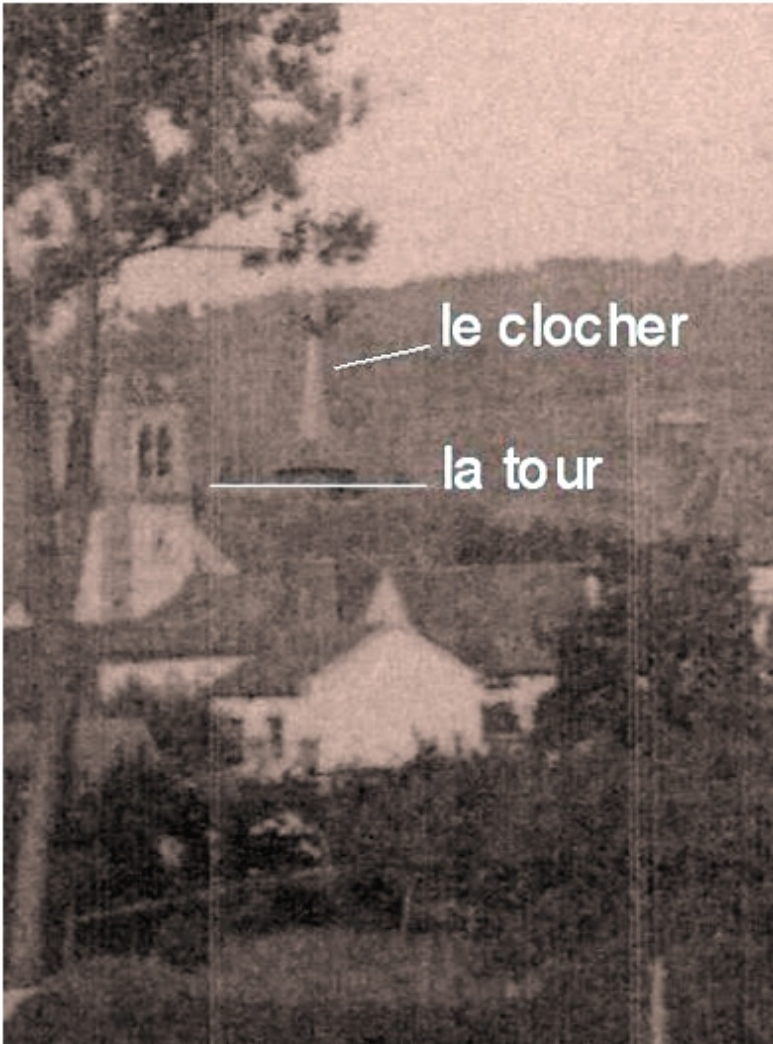


## HISTOIRE DE LA TOUR DE VILLEVALLIER

Une cloche! une grosse cloche pesant une demie tonne, au son grave, et qui porte loin afin de rappeler à toute la vallée de l'Yonne, trois fois par jour, que les catholiques de Villevallier existent toujours et qu'ils n'abdiquent pas! Joyeux de sa trouvaille, l'abbé Poulin arpente fébrilement son église. Car la situation de la paroisse le préoccupe : dimanche prochain 1<sup>er</sup> mars 1866, sera inauguré le temple protestant que l'obstination d'un groupe de villageois a réussi à construire malgré les dérobades et les retards de l'administration impériale.

### Une vraie tour de cathédrale



Ainsi, une querelle qui secoue le bourg depuis vingt ans va se terminer par le triomphe de l'adversaire... En vérité, lorsqu'en 1845 des prédicateurs méthodistes se mirent à parcourir le Sénonais, bien des villages les accueillirent avec sympathie. Mais c'était généralement parce qu'ils en voulaient à leur curé, jugé trop cupide comme à Collemiers, ou trop étroit d'esprit comme à Gron ou à Véron. C'était surtout, dans un climat de mécontentement contre le gouvernement, une façon de braver l'ordre établi; les préoccupations religieuses n'entraient guère en ligne de compte; exploitées par les radicaux et leur journal "l'Union", ces velléités protestantes se muèrent bientôt en indifférence religieuse. L'avènement de Louis Napoléon et d'un régime favorable aux catholiques effaça partout les derniers souvenirs de ces

"missions" partout sauf à Villevallier où se maintiennent une communauté protestante et son école libre très fréquentée. La démission forcée, en mai 1851 du maire Jules Gallois, un des affidés, n'a pas changé la situation; dans cette commune de 600 âmes, deux cents environ fréquentent le temple.

Basile Poulin tient sa réplique. En peu de temps il rassemble les deux mille francs nécessaires à l'achat d'une cloche. Mais les dimensions de celle-ci ne permettent pas d'envisager son installation dans le fin clocher de l'église. Poulin décide alors de construire une tour, une vraie tour de cathédrale qui remplacera le porche médiéval à l'entrée du sanctuaire.

Tout catholique qu'il est le maire impérial, M. Michel, n'en assortit pas moins son autorisation de précautions/ l'édifice sera bâti aux frais exclusifs du curé qui devra solliciter les conseils de l'architecte Lefort de Sens. Dans son enthousiasme, le curé n'en fait qu'à sa tête. D'autant que

l'argent vient à manquer et qu'il faut aller très vite; alors il se passe d'architecte, économise sur les fondations réduites au minimum, fait des restrictions sur les matériaux: peu de ciment et beaucoup de sable puisé dans le lit de la rivière voisine. Mais le 9 décembre 1866 cloche et tour sont bénites en grande pompe. Face au sobre édifice protestant, la tour domine le village de sa majesté.

Mais dès le printemps 1870, des défauts de construction apparaissent. Le mauvais état de l'escalier interdit l'accès à la cloche. Le préfet demande au curé les pièces relatives à la construction. Celui-ci n'envoie rien. Mise en demeure de faire des travaux en 1879, la municipalité réplique qu'elle n'est pas propriétaire. Entre temps Poulin a quitté Villevallier pour exercer à Epineuil.

Devenue une ruine qui ne subsiste plus que par un prodige d'équilibre, la tour est un sujet permanent de contestation. Les municipalités se succèdent à un rythme inhabituel; les maires tombent les uns après les autres mais la tour bien que branlante, est toujours debout.

### **La destruction coûte 1700 francs à la commune**

Bientôt, les élus réalisent quel cadeau empoisonné ils ont accepté. Ils décident la destruction pure et simple de l'édifice dont les chutes de pierre menacent continuellement le voisinage.

Riposte indignée de Poulin et de l'archevêque. Le ministre des cultes est saisi; les catholiques exigent la restauration de "cette œuvre architecturale à caractère historique"

Excédé, le maire Charpentier présente à son tour sa démission au préfet le 17 juin 1898. Il est remplacé par son adjoint Arthault dont la famille a joué un rôle décisif dans l'édification du temple.

L'administration se décide enfin à trancher. Après expertise par un architecte de Joigny, le 25 juillet 1898, le préfet désigne Godeau, entrepreneur à Saint Julien du Sault, qui procède à la destruction de la tour; il en coûte 1700 francs à la commune.

Quant à la cloche, elle est cédée à Poulin qui l'installe dans sa nouvelle paroisse, Fleury-la-Vallée.